

L'ÉCAILLER DE SAINT-CYP'

Pour la énième fois le commissaire Roucolle essuya ses mains sur son pantalon. Les paumes moites laissèrent comme des traces grasses sur le jean. L'excitation était à son comble. Le flic touchait au but. Enfin, presque. De l'autre côté du miroir sans tain, le capitaine Delieux menait l'interrogatoire. Ce n'était plus qu'une question d'heures, voire de minutes, et bientôt le tueur passerait aux aveux. Le dernier. L'ultime ! Roucolle allait enfin pouvoir respirer, se reposer et oublier.

Une fois le dossier bouclé, ficelé, la justice prendrait le relai et tout serait terminé. Ce soir, au plus tard demain, le commissaire pourrait regagner la Salvetat-Saint-Gilles, le lotissement des Hautes Vignes – cela faisait belle lurette qu'il n'y en avait plus – sa villa, son canapé. Oui, en ce 22 décembre 2019, l'âme débarrassée de tout tourment, Roucolle pourrait enfin s'étendre sur son canapé, siroter un whisky tourbé ou plutôt un petit verre de blanc. Rien de mieux que le blanc pour effacer le noir. Le rouge, trop dans la thématique du moment, s'y prête moins.

Le flic s'approcha au plus près du miroir. Il voulait savourer sa victoire.

L'homme s'agitait sur sa chaise. Delieux le fusillait du regard et le martelait de questions.

« Alors Simion, à moins que tu ne préfères que je t'appelle par ton prénom, hein Gérard ! Vingt-quatre jours maintenant que je t'interroge. Un peu plus de trois semaines qu'on se retrouve tous les deux dans cette pièce, seuls. T'as pas voulu d'avocat. Ok. On est comme qui dirait devenus des intimes, non ?

- Mais je vous dis que c'est pas moi !
- Attends, tu les as toutes trucidées. Tu as avoué, en nous donnant des dates, des détails, des noms, des adresses, alors fais pas l'innocent tout d'un coup !
- Mais, je vous dis que celle-là, c'est pas moi. Je me tue à vous le répéter !
- Tu te tues ??? Tuer, c'est ton verbe préféré, hein ? C'est pas moi ! Ben voyons ! Gérard, tu me prends pour une bille. La dernière victime a été étranglée, tonduée, et énuclée comme les précédentes. La même mise en scène. C'est ta marque, Gérard. Ta façon d'aimer les femmes...
- Non ! Non ! Non !
- Ecoute, ça fait plus de cinq ans qu'on te piste, qu'on suit ta trace. Depuis ton premier meurtre. Cinq ans qu'on est sur les dents. Cinq ans à étudier et réétudier ton profil, à passer au crible toutes tes déviances. Cinq ans ! Une longue et sacrée putain de balade où t'as semé des cadavres comme autant de bornes kilométriques, comme autant d'indices pour nous mener ici aujourd'hui. Là, face à face.
- Non, je vous jure, celle-là, c'est pas moi...

- Ça fait trois semaines et trois jours qu'on t'a alpagué mon salaud. Ça fait trois semaines et trois jours que tu regardes, une à une, les photos des victimes et que tu finis par avouer tes crimes... Un à un !...
- Croyez-moi, celui-là, c'est pas moi.
- Ouais, ouais, ouais, on la connaît ta chanson. Tu nies au début, puis après t'as des remords et tu finis par te mettre à table. Alors, arrête ton petit jeu et soulage ton âme mon gars. Faut dire que, ce coup-ci, t'as pas eu de chance mon Gérard ! Celle-là, t'aurais pas dû y toucher ! »

Roucolle ferma les yeux. Il revoyait la scène de crime. Semblable à toutes les autres. Dans une mare de sang et d'eau, le corps dénudé. Le crâne rasé. Les cheveux épars comme une auréole d'algues. Les orbites vides sous deux coquilles d'huître. Les globes oculaires lavés et déposés en lieu et place du mollusque. Deux huîtres ayant gobé leur propre perle. Et les demi-citrons en guise de cache tétons. Roucolle frissonna au souvenir du corps sans vie de Gisèle son épouse. Sa future ex-épouse. Ils vivaient séparés depuis plusieurs mois. Instance de divorce. Il aurait tant souhaité que cela finisse autrement ; que chacun vive sa vie, refasse sa vie, après un divorce sans éclat. Mais pas de cette façon horrible.

Le sort en avait décidé ainsi.

Des voisins, des témoins avaient confirmé qu'un livreur s'était enfui de l'appartement qu'occupait Gisèle vers la place des Carmes. Un livreur comme à chaque fois ! Casquette, lunettes noires, col de veste remonté. Difficilement identifiable. Le même fumier, dépeceur de femmes qui les faisait tourner en bourrique depuis cinq ans et qui mettait Toulouse et ses environs en émoi.

Depuis novembre 2014, toute sa brigade était aux trousses du tueur. Enquête de voisinage. Profilage méticuleux. Etudes approfondies des dossiers de tous les pervers recensés. Surveillances. Résurgence des dossiers et des crimes non élucidés. Tout, Roucolle connaissait tout. C'était lui qui avait trouvé l'explication à la présence de l'eau autour de la tête. De la glace pilée, fondue. La glace pilée sur laquelle reposent les huîtres ouvertes sur les étals. « Morbide évidence qui saute aux yeux » avait-il fini par dire à ses hommes. Ouais, il en avait passé des nuits et des nuits à ne pas fermer l'œil de la nuit. Des nuits à dérouler puis rembobiner toutes les pistes comme des pelotes, à ressasser, à douter, à repartir de zéro, à marcher au café et à se perdre dans d'insoutenables conjectures. A errer d'impasse en impasse. Et tous ses hommes avec lui, à travailler jusqu'à pas d'heure pour tenter d'identifier et d'arrêter celui que la presse locale, puis nationale, avait fini par appeler « l'écailler de Saint-Cyprien », vite devenu « l'écailler de Saint-Cyp' » dans toutes les bouches.

Roucolle se rappelait de tout. Des derniers meurtres. Des précédents. De ce tout premier meurtre sordide et horrible à deux pas du marché Saint-Cyprien, pas loin du Musée des abattoirs. Pour marquer les esprits, quelle entrée en matière ! Un choc. Un séisme. A vous glacer le sang. En décembre de la même année puis en janvier 2015, deux autres meurtres tout aussi froids, méticuleux et monstrueux.

Le commissaire et son équipe avaient été saisis de l'enquête. « Au front mon gars ! Vous coordonnez tout ». Les ordres avaient été clairs. La hiérarchie avait juste accepté de doubler les effectifs, à reculons. Alors, il en avait passé du temps. Du temps et encore du temps pour une plongée dans le glauque et l'immonde à en avoir la nausée. A chercher l'air. Les meurtres avaient soudain cessé comme si le tueur leur avait donné du temps. Et puis tout avait recommencé l'hiver suivant. Puis l'hiver d'après. Bis repetita. Trois nouveaux crimes en parallèle à la saison ostréicole. Même modus operandi. Nouvelle plongée chronophage. Trop de temps perdu. Et pas assez de temps avec Gisèle.

Son épouse s'était petit à petit éloignée. Lentement. Sûrement. Un jour, elle lui avait annoncé qu'elle prenait un appartement dans le centre de Toulouse. Pour faire le point. Elle ne supportait plus qu'il rentre au petit matin, avec des cernes aussi noirs que les pensées qui le broyaient. Quand elle ne lui reprochait pas de rentrer, silencieux avec des dossiers sous le bras pour s'enfermer dans son bureau. La vie de couple s'était délitée comme un château de sable sous les vagues et la marée. Roucolle, lui, s'était refermé comme une huître. Il avait juste cherché à protéger son épouse. Elle n'avait pas compris. Et lui n'avait rien pressenti ni anticipé. Encore moins vu. Tout s'était écroulé. Sa vie. Son amour. Jusqu'au dernier meurtre.

Bientôt ce calvaire prendrait fin ; il en était persuadé. Il avait confiance en son adjoint et ami. Le commissaire avait été dessaisi de l'enquête dès qu'il fut établi que Gisèle était bien une victime du « serial killer ». Trop d'implication personnelle. Souci de partialité et de subjectivité. Qu'il n'y ait point de vice de procédure.

Roucolle ne se faisait pas de souci. Delieux était un bon flic. Maintenant que le tueur était sous les verrous, son second arriverait à lui faire cracher le morceau. Le commissaire avait refusé la mise en congé. Il errait de-ci de-là, gérait de menues affaires tout en se tenant informé, en suivant à distance. Faut dire qu'avant l'ultime meurtre, son équipe et lui pressentaient qu'ils touchaient au but. Dur de lâcher prise du jour au lendemain. Les mailles du filet se resserraient. Pas le moment d'abandonner.

Ils se rapprochaient de la vérité. Hélas, pas assez vite puisque son épouse était morte. Malgré le deuil, Roucolle n'avait rien voulu lâcher. Il s'était mué en électron libre, à l'insu de la hiérarchie, juste pour indiquer des pistes, pour diriger à distance les investigations. Les collègues avaient compris que se maintenir ainsi dans l'action lui permettait de rester la tête hors de l'eau. Le commissaire donnait l'impression qu'il en était ainsi. Ses conseils et tout le travail accompli en amont avaient enfin abouti. « L'écailler de Saint-Cyp' » avait été mis hors d'état de nuire.

Roucolle repensait aux derniers mois. Gérard Simion avait été un temps suspecté. Hélas, aucune preuve à l'époque et un alibi, fourni par un ami, l'avaient sorti de la liste des potentiels meurtriers. A la relecture des doubles des dossiers collectés et gardés chez lui, le commissaire avait émis des doutes sur l'innocence du gars. Sans en parler à Delieux et à quiconque, il avait entrepris une filature. Il

avait pu suivre dans le menu détail les habitudes et le quotidien de ce quidam à l'apparence frêle et bonhomme. Un charentais pur jus. Un matinal lorsqu'il s'agissait de faire le marché. Le marché aux poissons. Plus le temps passait, plus sa conviction devenait forte. Gérard Simion et le fameux tueur ne pouvaient faire qu'un. Alors il sut comment faire...

Comment faire pour distiller les infos à qui de droit tout en restant dans les clous de l'enquête officielle. Comment faire pour remettre le dossier « Simion » sur le dessus de la pile.

Dans la salle d'interrogatoire, l'atmosphère devenait irrespirable. Même Delieux commençait à suffoquer. Il avait desserré sa cravate, déboutonné son col de chemise. Augmenter le chauffage dans la pièce, c'était à double tranchant. Un risque calculé, soufflé par le boss. Les huîtres finissent toujours par s'ouvrir à la chaleur. L'entêtement de Gérard à nier l'évidence, à nier le dernier meurtre, avait chargé le lieu d'une électricité acide et poisseuse. Petit à petit les sueurs et les odeurs se mêlaient. Simion Gérard était à deux doigts de craquer. Sa tête dodelinait de droite à gauche. De gauche à droite. Un métronome prêt à battre la folie. Prêt à rompre. A rompre le silence. Le temps orageux à l'intérieur de la salle exigüe faisait son travail de sape. De guerre lasse, vers 23 heures, l'écailler de Saint Cyprien finit par avouer.

« Eh ben, tu vois, quand tu veux hein ?! T'en a mis du temps... Allez, tu vas signer, là, en bas de la page.

- Ouais... Qu'on en finisse... et qu'on me foute la paix...
- T'as raison. Un de plus, un de moins. De toute façon, tu vas prendre perpète ! »

24 décembre, 21 h. Roucolle ouvrit et étala la Dépêche sur le comptoir de sa cuisine. Se resservit un petit verre de muscadet. Le journal déplié, dont la une ne parlait que des aveux de « l'écailler de Saint Cyprien », ferait une excellente protection contre les rayures des coquilles d'huîtres. Ensuite, suffisait de tenir l'huître dans la paume de sa main gauche et d'insérer le couteau à la juste jonction pour faire céder le bivalve. Déjà, douze fruits de mer brillaient d'un tendre bleu-vert dans leur eau nacrée. Leurs fins bords ourlés de noir, comme les cils rehaussés de mascara.

Le poissonnier avait respecté la tradition. Restait bien une treizième huître, que le commissaire ouvrit délicatement. Roucolle ne put s'empêcher de repenser aux yeux bleus de Gisèle. Ne put s'empêcher de penser à Gérard Simion. Il savait qu'il craquerait et finirait par reconnaître tous les meurtres. Un jeu d'enfant pour qui avait fini par connaître de A à Z puis assimiler le modus operandi du tueur. Un jeu d'enfant que de lui offrir ce treizième meurtre. Servi sur un plateau. Un cadeau de la maison ! Et au revoir Gisèle...